

BULLETIN ANNUEL DE LA PARENTALITÉ

RECUEIL D'INTERVENTIONS
SOIRÉES PARENTALITÉ 2018

Le mot de la Présidente

Devant le succès rencontré au cours des soirées « Parentalité », la fédération Familles Rurales du Tarn poursuit son action de soutien à la parentalité en milieu rural. Cette dernière entre tout à fait dans le cadre de son projet associatif, régulièrement actualisé. « Familles Rurales peut intervenir dans tous les domaines concourant à l'amélioration de la qualité de vie des familles ».

Les parents, aux prises avec des difficultés réelles dans leur rôle d'éducateur, choisissent eux-mêmes les thèmes qu'ils souhaitent aborder. Nos soirées « Parentalité » sont un espace de réflexion et de dialogue pour leur permettre de mettre des mots sur leurs expériences de vie.

La nouveauté en 2018 a été de faire appel à l'image en intégrant un court métrage pour lancer plus facilement le débat avec les parents, sur des situations parfois complexes et difficiles à aborder.

Ce bulletin émane de la volonté conjointe de la fédération Familles Rurales du Tarn et des professionnels qui ont apporté leur contribution tout au long de l'année, de laisser un écrit pour que chaque parent puisse continuer à y réfléchir.

Avant de vous inviter à lire ce recueil des soirées « Parentalité » 2017, je tenais à remercier toutes les personnes qui ont contribué à la rédaction de ce bulletin ainsi que les partenaires des actions parentalité dans le Tarn : le réseau ParenTarn et la Caf qui nous encouragent à poursuivre cette action. Je remercie également les associations, et donc les familles vivant en milieu rural, qui continuent à nous solliciter et les nouvelles qui nous ont rejoints...

Bonne lecture à tous,

Anne ESTEVENY
Présidente de la fédération départementale du Tarn

Introduction

Être parent est « le plus beau métier du monde », comme l'évoque cette fameuse expression. Ce métier amène avec lui tout un florilège de questions, de doutes, d'inquiétudes, de remises en question, pour lesquelles il n'est pas toujours aisé de trouver des réponses.

Afin de permettre aux parents d'être écoutés, soutenus, de pouvoir échanger avec des professionnels et d'autres parents, la fédération Familles Rurales du Tarn propose des soirées parentalité. Ce sont des temps d'échanges, sur des sujets choisis par les parents, en présence de professionnels du sujet évoqué (alimentation, sommeil, gestion des émotions, écrans, troubles « dys », entre autres). Ces soirées sont organisées dans des villages ruraux, afin d'être au plus près des familles tarnaises.

Ces soirées permettent aux parents de prendre de la distance avec leur quotidien, d'interroger leurs pratiques, de s'enrichir des connaissances et partages d'expérience de professionnels et d'autres parents. Les échanges y sont riches, allant même quelque fois jusque dans l'intimité des participants.

Ce recueil vous donnera une synthèse des échanges ayant eu lieu en 2018 et vous donnera un aperçu de la richesse de notre action.

Dans l'attente de vous voir aux prochaines soirées, nous vous souhaitons une excellente lecture.

Alexandra PETTERSSON

Directrice de la fédération Familles Rurales du Tarn

A QUOI SERVENT LES CAUCHEMARS, LES TERREURS NOCTURNES ET LES RÊVES ?

1. LA TERREUR NOCTURNE DIFFERE DU CAUCHEMAR

Une terreur nocturne est une manifestation spectaculaire du sommeil qui survient en début de nuit, en phase de sommeil lent profond. Elle se manifeste chez les jeunes enfants et se caractérise par l'oubli, l'enfant ne se souvient pas de cet épisode. La cause est souvent liée à une cassure ou à un changement de rythme de l'enfant, ou encore, à un « chahut » relationnel ou psychologique.

Ces crises nocturnes sont le plus souvent passagères et disparaissent lorsque l'enfant a son compte de sommeil à horaires réguliers. Les parents peuvent parler doucement en recouchant l'enfant tout en évitant de le réveiller. En cas de signes de souffrance psychologique, la psychothérapie peut être recommandée. A la différence de la terreur nocturne, le cauchemar survient en phase de sommeil paradoxal. Le cauchemar est un rêve au contenu angoissant dont le rêveur se souvient, l'enfant peut en parler.

2. LE RÊVE

Les tous petits rêvent deux fois plus que les adultes et les phases de sommeil (paradoxal, lent et profond), ne se stabilisent que vers l'âge de 3 ans.

Avant 3 ans, le cerveau stocke par analogie. Il stocke les images dans les rêves et les enregistre de manière indélébile, il constitue une réserve dont le contenu se dépose et se refoule dans le même temps. C'est ce qui provoque parfois, chez l'adulte qui rêve, cette sensation d'étrangeté et de familiarité, dans le même temps.

Au 19^{ème} siècle, Freud posait que le rêve était la voie royale vers l'accès à l'inconscient. En effet, nos rêves se manifestent sous forme de messages codés, élaborant toutes sortes de scénarios. Le rêve fabrique une histoire en mêlant idées et affects restés refoulés à l'état diurne par le rêveur.

Il existe 2 contenus dans le rêve :

3. Le contenu dit « manifeste », c'est le récit que peut en faire le rêveur une fois réveillé. Ce contenu agit comme un écran, dissimulant la réalité cachée d'un deuxième contenu dit « latent ».

4. Le contenu dit « latent », est un contenu auquel nous n'avons pas accès par la conscience, ce contenu est maquillé par le rêve pour le rendre acceptable pour le rêveur. Si le rêve y parvient, alors le rêveur peut continuer à dormir et surtout à rêver... Si au contraire le rêve échoue à transformer ce « contenu

latent », alors il y a conflit intérieur. Ce conflit intérieur génère de l'angoisse et le rêve se transforme en cauchemar : le rêveur se réveille.

Différents phénomènes sont à l'œuvre dans le rêve, ils ont pour fonction de les déformer et de les rendre acceptables pour le rêveur : le phénomène de « condensation », de « superposition », de « glissement », d'« écrasement » et de « déplacement ».

5. POURQUOI LES ENFANTS REVENT-ILS ?

Les enfants rêvent car le petit d'homme se met un jour à parler ; en passant de la satisfaction de ses besoins immédiats (manger, boire...), à une demande adressée, il s'inscrit dans le langage, il apprend à différer la satisfaction de son besoin grâce à la parole. Il s'agit là d'un double mouvement entre satisfaction et restriction.

Le bébé fait l'expérience de la frustration qui se manifeste parfois par des attaques, des colères ou des cris. C'est précisément cette frustration qui génère du manque et crée ainsi du désir. C'est cette alternance entre gratification et frustration qui conduit le bébé se faisant à se hisser vers le langage.

C'est parce que le bébé est soumis à la volonté ou au bon vouloir de celui qui prend soin de lui, qu'il est à sa merci, car dépendant, que le bébé met en scène dans ses rêves cette alternance « gratification/frustration » / « bien être/détresse ».

Dans tous les cas le bébé doit apprendre à faire face à cette restriction de sa volonté « d'avoir » et plus tard de « vouloir ». Si le tout petit enfant se réveille en faisant un cauchemar, c'est parce qu'il tente d'organiser dans ses rêves, une satisfaction totale, sans manque. Un « trop », innommable, impensable qui génère de l'angoisse. Cette angoisse va revêtir différentes formes selon le rêveur (âge) : le loup (objet phobique), le trou, etc...

Le rêve s'oublie souvent dès le réveil, alors que le cauchemar insiste, éjecte le dormeur de son sommeil. Lorsque vous rêvez, vous avez pu observer que vous êtes souvent en position de spectateur, alors que dans le cauchemar vous êtes exposés, captifs, de quelque chose, parfois paralysés, vous ne pouvez nommer ce dont il s'agit et pourtant c'est bien là !

C'est encore l'angoisse qui génère cette sensation. Le rêve contient des affects liés à l'angoisse, que le rêveur parvient à lier, alors que le cauchemar échoue à apaiser le sujet, cela peut être lié à la détresse du nourrisson, à l'impuissance, à la douleur d'exister, à la finitude.

Dans le rêve, c'est le désir qui se met en scène, dans le cauchemar c'est quelque chose du désir « menaçant » d'un Autre qui s'impose, comme le loup, la mère toute puissante ou impuissante, et toujours vécu de manière singulière pour chacun.

Pour résumer, il n'y a pas de mise en mot dans le cauchemar, c'est la mise en scène d'une rencontre avec quelque chose qui ne peut pas se représenter.

Dans le rêve, c'est le désir du rêveur qui se manifeste, dans le cauchemar, il est question du désir d'un Autre. Le cauchemar fait toujours appel à ces restes de l'enfance, piégés dans l'inconscient, Freud parle de « *point obscur* », une sorte « *d'ombilic du rêve, un point où se rattache l'inconnu ...* ».

6. A QUOI ÇA SERT ?

A dormir ! Le rêve est le gardien de notre sommeil.

En effet, nous rêvons d'abord pour continuer à dormir, non pour satisfaire un « besoin de sommeil », mais plutôt pour assouvir un « désir de dormir ».

René MARQUIER

Psychologue

FACE AUX EMOTIONS COMMENT COMMUNIQUER AVEC SON ENFANT ?

Nos deux interventions ont porté sur ce que l'on peut considérer comme une condition essentielle de notre équilibre « les émotions ». La première plus axée sur le « comment utiliser la communication chez l'enfant en phase émotionnelle », quant à la deuxième elle abordait avec un peu plus de détails une émotion majeure à savoir : La colère. Il nous a paru nécessaire de partir du sens étymologique de l'émotion : du latin e-movere = Bouger remuer, ce qui a l'évidence implique une action et l'action est un signe de Vie. Il s'agit bien d'une réaction naturelle de l'être humain face à un événement extrinsèque (venant de l'extérieur) ou intrinsèque (majoration inconsciente d'une pensée perturbatrice). La focalisation sur la pensée va bien entendu l'amplifier et parfois surdimensionner la réaction physiologique. Chez l'enfant tout est fonction de l'âge. En effet les émotions sont mises en mémoire dès le ventre de maman et le tout jeune enfant réagit par une attitude binaire plaisir/déplaisir. Jusqu'à 1an c'est une association d'informations reçues dans ce que Boris Cyrulnik appelle « la niche sensorielle », Constitué par l'environnement immédiat de l'enfant en pleine arborescence neuronique. L'empathie viendra par la suite : maman sourit = maman est contente. Puis les émotions vont se complexifier avec l'âge et surtout devenir une habileté sociale : savoir exprimer son ressenti. Mais si la zone du cerveau concerné par le déclenchement émotionnel est déjà activée, les zones inhibitrices et régulatrices ne sont pas encore bien reliées ; la construction du cerveau permettant la gestion de l'émotion se faisant progressivement. Quelle attitude du parent face à son enfant ? L'émotion a toujours sa signification : Aider l'enfant à l'identifier, Lui donner un nom (Peur, chagrin, dégoût...) Le rassurer par notre présence sécurisante et empathique, Autoriser et accepter cette émotion (« tu as le droit... ») Observer avec les enfants les possibles manifestations corporelles (oppression, angoisse, larmes) Mettre en place un exercice simple de contrôle respiratoire (inspire/expire très lents).

Introduire la notion de réévaluation de Recalibrage de l'émotion en considérant le facteur déclenchant avec un autre regard (dédramatisation). Évoquer la possibilité d'une autre attitude en adéquation avec le recalibrage. Savoir se reconstruire après une blessure à travers un espace de dialogue affectif, pour se réaliser se sentir, bien, heureux avec lui-même et avec les autres.

Nathalie VIDUCCI

Psychologue Clinicienne

INTERVENTION SUR LE HARCÈLEMENT SCOLAIRE

Autrefois largement ignoré le harcèlement est devenu médiatique, notamment dans des circonstances tragiques (des jeunes victimes pouvant aller jusqu'à se suicider)

Avant que Mme HAMIQUI me fasse cette proposition je ne m'étais pourtant jamais penchée sur le thème du harcèlement, et ce n'est pas sans mal que j'ai cherché par quel angle pouvoir parler de ce sujet, de ma place de psychologue clinicienne et au vu de mon expérience de travail au quotidien.

7. Point de départ

J'interviens notamment dans un IME, établissement médico-social qui accueille des jeunes enfants et adolescents qui, au vu des troubles psychiques qu'ils présentent, ne peuvent pas s'inscrire dans le circuit ordinaire des apprentissages à l'école ; les difficultés de relation à l'autre, de socialisation, d'autonomie sont telles qu'un accompagnement resserré au quotidien est nécessaire ;

Ils peuvent alors bénéficier d'une école spécialisée qui se trouve dans les murs de l'IME ;

Il s'agit d'un endroit où l'on fait le pari de travailler sur la rencontre, sur l'instauration d'un lien avec ces enfants du côté d'une pacification, à partir de leur point d'ancrage, de leur centre d'intérêt, de leur point d'ouverture à l'autre : leurs difficultés n'étant pas alors interprétées sur un versant uniquement du « handicap » mais à partir de leur point de singularité dans leur rapport au monde. Que se passe-t-il pour chacun dans leur rapport à l'autre et à leur propre corps, qui fasse intrusion, persécution, rejet ou collage, point d'insupportable ou point d'ancrage...

L'institution médico-sociale peut être un abri pour eux, après avoir pour la plupart vécu certaines souffrances à l'école. Certains ont pu y être malmené physiquement, mis sur le côté par leurs pairs, stigmatisé dans les groupes classe et dans la cour de récré ; la dimension du harcèlement a pu également être vécue face à une demande scolaire trop insistante et trop consistante pour eux, les confrontant à des expériences hors sens ;

Il s'agit alors aussi de prendre en compte l'effet « harceleur » que peut avoir une demande voire un désir auprès de ces enfants-là. Car ces modalités relationnelles peuvent se rejouer à l'IME, la répétition pour certains enfants « victimes » à retrouver des bourreaux est assez manifeste et vice-versa : la violence entre enfants ou les passages à l'acte peuvent survenir, et fait partie intégrante du

travail effectué sur un plan psycho-éducatif, y compris dans le travail avec les familles et avec une prise en charge pluridisciplinaire.

Certaines rencontres entre les enfants peuvent être porteuses et les soutenir dans un processus d'identification, de différenciation, d'individuation, mais d'autres rencontres peuvent faire « ravage » et il arrive que l'on décide en équipe de « séparer » tel enfant d'un autre (de groupe ou de classe par ex).

Lorsque deux enfants restent accrochés en miroir à un point d'excitation ou de jouissance qui les dépasse, les angoisse, les agite, et les fait agir pouvant aller jusqu'à des passages à l'acte violents cela peut ressembler à une situation de « harcèlement » dans ce qu'il y a d'insupportable et de répétitif. (Il y a des enfants qui entrent en résonance et s'attisent du côté d'une folie « contagieuse » pourrait-on dire : la question de l'intentionnalité étant toujours à replacer au cas par cas)

Parfois, la présence physique de l'un ou de l'autre à proximité génère un trop d'excitation et un enfant persécuté par un trait de l'autre (la voix, le regard par exemple) peut se défendre en attaquant l'autre : seule la séparation physique peut alors faire point d'arrêt dans une situation qui concerne certains enfants qui ne peuvent pas subjectiver ce qu'ils font à l'autre. Ni accéder parfois à une culpabilité. Cela se traite alors en équipe et la question de la limite (pas seulement de l'interdit) est, autant que possible, réfléchi ensemble en fonction de ce qui peut faire sens pour le jeune.

Je ne sais pas si l'on peut vraiment parler de harcèlement à propos d'enfants qui s'envahissent mutuellement, lorsqu'un jeune en passe par un autre pour pouvoir exister, au sens d'annuler l'autre dans un jeu de miroir sans médiation : c'est lui ou l'autre et c'est une question de survie ; je rencontre beaucoup d'enfants pris dans cette logique duelle dont ils ne peuvent s'extraire sans le secours d'un autre.

Je reviendrai sur cette question du « miroir », vous avez certainement entendu parler du « stade du miroir », il me semble important de la mettre en lien avec la question du mode relationnel qui peut se rejouer dans le couple harceleur/harcelé. (Ce qui ne vaut pas pour tous sur le même mode, je ne généralise pas)

Tout le monde n'est pas harceleur, tout le monde ne passe pas à l'acte ; pour les victimes l'impact traumatique d'une telle situation est également tout à fait variable et peu prédictible.

Les harceleurs, comme les victimes, sont à considérer comme des sujets en souffrance : cette perspective non pour éviter de poser un interdit ou des limites ni même de signifier leur culpabilité mais dans l'idée de prendre en compte la logique singulière qui les pousse à agir, en tant que sujet « responsable ».

Me revient alors un épisode récent : la mère d'une adolescente de l'IME interpelle vivement la direction de l'établissement pour que celle-ci intervienne auprès d'un jeune qui « harcèle » sa fille ; il s'agissait de multiples SMS (sur Snapchat) laissés de façon répétitive à cette jeune fille, tous les week-ends, des messages dans lesquels il lui ordonnait de s'habiller de telle ou telle façon, dénigrant par ailleurs son style vestimentaire. SMS auxquels elle n'a pas pu répondre, comme saisie par l'intention de l'autre à son égard ;

Le caractère injonctif des messages et la répétition ont été traduits par la mère comme du « harcèlement ». Les deux jeunes, qui, le temps de leur accueil en journée se disaient « amoureux » sans rapprochement particulier ni démonstration d'affection, « amoureux » étant plutôt le mot de la jeune fille, qui, par un effet de discours, tente de se fabriquer une vie d'adolescente, en empruntant les codes des jeunes filles (mais pas les codes vestimentaires) de son âge sans pour autant aller au contact physique des garçons.

Le travail éducatif s'est alors orienté du côté de qu'est-ce que c'est qu'avoir un amoureux pour elle, est-elle soucieuse de son image, ce que cela signifie pour elle le rapport avec les garçons, sachant qu'étant donné l'altération possible de ses capacités de jugement, elle reste vulnérable et peut se retrouver en position de « victime ». C'est à sa mère qu'elle a adressé sa plainte, ce qui a permis de faire arrêt dans un second temps ;

Le jeune garçon lui, est resté dans l'impasse quant à ses passages à l'acte car dans l'impossibilité de subjectiver son agir, les mots qu'il a utilisé étant aussi celui des autres qu'il a plaqué (« arrête de t'habiller en jean », « t'as pas de style », il n'y avait rien de cru dans les propos), formule d'une « drague » malhabile, qui peut se questionner avec lui dans l'accompagnement au quotidien : en effet, cela n'est pas évident de s'y prendre avec les filles, que se représente-t-il de l'autre sexe, où en est-il de la construction de sa propre identité...

La prise de conscience de l'acte de « harcèlement » reste pratiquement secondaire dans cette affaire qui nous recentre à l'IME sur la problématique des adolescents qui présentent des troubles de la personnalité.

Dans ces situations, l'alliance avec les familles et la possibilité de les sensibiliser à l'importance de réguler l'utilisation des téléphones portables et d'internet est précieuse mais parfois peut ne pas être opérante.

8. Harcèlement scolaire : définition et contexte

La violence et le harcèlement à l'école sont un phénomène mondial et une cause politique qui concerne tous les pays, traversant les différences de culture, de richesse, de modèles d'éducation et d'organisations institutionnelles, nous rappelant d'emblée que les phénomènes de violences sont intrinsèques à l'humain et aux formes de société qu'il constitue.

Le « vivre ensemble » implique la possibilité de construire un lien social, et met également en évidence dans toute société humaine, ses limites constitutives : un point de butée auquel se heurte tout un chacun dans son propre trajet d'humanisation et de socialisation, la violence en étant l'un des effets de cet impossible qui fait partie de l'instauration même du lien à l'autre.

En France, en 2011, ont eu lieu des assises nationales concernant le harcèlement à l'école (Luc CHATEL), en 2013, le prix « Non au harcèlement » mis en place par Najat VALLAUD BELKACEM en 2013 récompense les outils de sensibilisation pour lutter contre le harcèlement en milieu scolaire, travaillés et réalisés par les élèves et les personnels d'établissements dans le cadre de projet pédagogique, dans un souci de concerner les collégiens dans un engagement auprès de leurs pairs. Un numéro vert existe également.

Le rapport sur la situation dans le monde, présenté à l'occasion du colloque international sur la violence et le harcèlement à l'école à Séoul en 2017 publié par l'UNSECO définit le harcèlement comme « un comportement agressif indésirable entre enfants d'âges scolaire qui découle d'un rapport de force déséquilibré réel ou perçu comme tel, et se répète ou risque de se répéter au fil du temps », Ce phénomène fait état du facteur discriminatoire fondé sur le genre « tel est le cas des actes considérés qui infligent un dommage ou de souffrances physiques, sexuels ou psychologiques et sont motivés par une discrimination fondée sur le genre, par des attentes concernant le rôle de tel ou tel genre par des stéréotypes relatifs au genre, ou qui résultent d'une différence de pouvoir en rapport avec le statut de chaque genre »

Les réponses globales validées comme « bonnes pratiques » et préconisées dans ce rapport, vont dans le sens d'un renforcement du leadership et du règlement intérieur dans les établissements, de la formation des enseignants afin de mettre en œuvre « des programmes d'apprentissages et de matériels pertinents », « l'accès à des mécanismes de signalement des plaintes et à des services d'aide sûrs, confidentiels et adaptés aux enfants » ...

(Exemple au Québec il existe dans chaque établissement un conseiller en prévention de violence avec mise en place de dispositifs qui permettent d'interroger sur ce qui est acceptable ou pas)

Le cyberharcèlement est également un sujet de préoccupation important : cette propension de l'Homme à jouir de l'emprise qu'il a sur un autre se décline désormais sur la toile, dans un monde « virtuel » qui est pour certains l'ultime lieu du lien social : ce mode de lien n'engage plus la présence des corps ensemble, peut se faire de façon ANONYME et probablement désinhibe une parole qui (peut-être) en présence de l'autre serait refreinée.

Cela se décuple par l'utilisation des réseaux sociaux dont les applications (facebook, instagram, snapchat, periscop etc) permettent de poster des photos et des vidéos sans l'accord préalable de la personne et la montrer à « tous » dans une intention plus ou moins mesurée de mettre la « honte », ou d'humilier une personne dont on cherche à se venger publiquement: le harcèlement peut en effet continuer sur une autre scène que celle de la cour de récréation (le terme de cyber harcèlement est désormais courant) et ne laissent jamais le sujet tranquille.

Dans le harcèlement, il s'agit toujours d'une atteinte à la dignité avec la dimension de répétition des faits, de pouvoir exercé avec une intentionnalité pas toujours systématique, avec une intensité variable. Malgré la variété de natures et d'origines du harcèlement, il semble que l'on puisse le lier à une forme de **racisme** décliné sur un mode itératif, et qu'il recouvre plus largement le problème du rejet de l'autre dans sa différence.

Le phénomène du bouc émissaire dans un groupe peut même condamner une existence et pousser les plus vulnérables au suicide

Ce rejet de l'autre me fait écho à la violence structurale qui inaugure la mise en place des premiers liens à l'autre (dans la constitution du sujet et dans son rapport à l'autre radical), je vous propose de faire un détour par une référence à la psychanalyse en ce domaine.

9. La question du lien social et de l'adolescence

Si le harcèlement fait partie des symptômes contemporains du malaise à l'école, les violences elles, sont une des constantes de l'école : il y a une dimension ONTOLOGIQUE à ce qui est accueilli et qui est à CIVILISER.

La particularité du petit d'homme étant sa « prématurité » lors de sa venue au monde, la venue dans la langue, dans le lien à l'autre et la constitution d'un corps résulte d'une construction engageant le sujet dans sa réalité psychique et ses choix, en grande partie inconscients et qui vont l'orienter dans sa construction du monde.

L'école est un lieu d'apprentissages des savoirs, de rencontres et de transmission, soutenant l'acquisition d'une pensée propre, mais aussi le lieu privilégié d'un accès à la socialisation, un lieu d'expériences du vivre ensemble. Loin d'être tranquille, qui n'a jamais assisté à ce qui se passe dans une cour de récréation d'école maternelle ou primaire : cela peut parfois ressembler à une arène dans laquelle se rejoue les scénarios les plus cruels destituant la croyance en une innocence angélique des enfants.

Freud parle de cruauté originaire en 1897 et en 1905 dans 3 essais sur la théorie de la sexualité, il la rapporte à la « pulsion d'emprise », pulsion dirigée vers un objet extérieur qu'elle tend à dominer par la force mais sans avoir pour but primaire la souffrance de celui-ci. L'hostilité primitive est présentée comme une

position défensive et protectrice. L'**Agressivité** apparaît comme inhérente à la construction de l'objet et à la construction narcissique (constitution d'une image intègre)

L'entrée même dans le langage constitue pour les psychanalystes une forme de violence (P AULAGNIER parlait de violence de l'interprétation) : l'enfant plongé dans un bain de langage qui n'a pas de sens pour lui se confronte à un Autre qui interprète son cri en appel ; confrontation à l'arbitraire d'un Autre auquel il s'agit de consentir pour advenir au langage et entrer dans un lien. Parler c'est se confronter au désir de l'Autre, c'est consentir à une perte, car dès qu'on parle, les mots ratent ce que l'on veut dire...

Le détour par l'Autre se fait alors au prix d'une perte primordiale, celle d'un état de complétude, ce qui provoque chez certains sujets un refus radical : ce qui ne veut pas dire qu'ils soient exclus du langage même s'ils ne parlent pas. (C'est un autre sujet)

Dans le harcèlement, la dimension insistante et répétitive dans le fait d'humilier et de réduire l'autre à un « objet » dont on peut jouir donne un caractère particulier à l'expression d'une violence. Jouer et se jouer de l'autre introduit une dimension « sadique » dans un face-à-face inversé qui rappelle cet axe imaginaire à travers lequel chaque sujet passe dans son trajet pour se construire une identité : l'expérience du « miroir » (en tant que regard et désir de l'autre, pas en tant qu'objet à proprement parler) permet au sujet d'accéder à une image unifiée ET à une identité (nommée par l'autre « tu es cela »). Il y a un moment où dans l'espace psychique « c'est soi ou l'autre », suspendu à ce que l'Autre, radical veut de nous (transformation du cri en appel en est un exemple : le cri devient demande, à ce prix-là)

Première inscription du sujet dans un lien ;

Sans rentrer dans les détails complexes de l'analyse du lien social fait par Lacan, je retiendrai simplement pour nous orienter que pour lui Le lien SOCIAL n'est alors pas simplement un lien de langage, (c'est-à-dire que ça n'est pas de parler qui fait lien) mais est-il est à entendre aussi au sens de « ce qui fait tenir les corps ensemble » dans la communauté, celle-ci pouvant se fédérer autour d'un idéal par exemple (cf ALBERTI).

A notre époque, nous pouvons nous poser la question de l'effet dans le lien social de l'usage des outils numériques, dits de communication, de « contact », qui donne une nouvelle forme à l'échange amoureux, aux modes de séduction par exemple et qui modifie également le rapport de transmission des adultes envers les jeunes : ceux-ci se tournent en effet de moins en moins vers leurs aînés pour apprendre (le détour par la demande à l'Autre n'est plus indispensable, Wikipédia est là, question-réponse standard. Cette exigence pour nos jeunes à être

CONNECTES (« branchés » sans équivoque désormais !) les maintient il me semble, dans un appel à l'Autre constant et un besoin de réponse immédiate. Dans ce nouveau mode de lien, de vivre ensemble, les désirs des enfants peuvent devenir des impératifs de jouissance.

P LACADEE évoque plus précisément « la disparition des idéaux, leur déplacement en faveur des objets de jouissance ou de consommation » qui ont abouti à « la prévalence de l'objet sur l'idéal »

L'émergence du harcèlement dans notre société ne peut pas se disjoindre me semble-t-il de cette idée qu'il survient dans une contemporanéité d'une porosité des idéaux qui précipite le délitement du lien social (cela peut être une question) Se juxtapose dans ce contexte une deuxième variable : celle de la période de l'adolescence, moment propice à l'émergence des phénomènes de violence et de harcèlement scolaire, moment qui confronte le sujet à plusieurs remaniements dans le rapport à son corps et dans le lien à l'autre.

Nos jeunes manquent-ils d'empathie ? Certains jeunes ne semblent pas non plus connaître les limites du jeu, de la différence entre faire semblant et pour de vrai ? Les semblants s'étiolent ?

Quelque chose de cette violence originaire se rejoue à l'adolescence, période de bouleversements qui fragilise tous les repères construits jusqu'alors, y compris la construction narcissique.

A l'adolescence, le sujet est confronté à remaniement radical de la vie sexuelle infantile, de l'organisation pulsionnelle et de l'inscription dans le lien à l'autre

En effet, c'est le temps du renversement des figures parentales, la chute de l'enfant modèle que l'adolescent a été pour l'autre parental etc...)

C'est aussi le temps de la rencontre du corps de l'autre : moment logique marqué par la découverte du surgissement d'un nouvel objet l'objet sexuel (LACADEE, la vraie vie à l'école)

Quel prix à payer pour franchir cette étape à risques de la transformation du corps en un corps sexué ?

P LACADEE évoque un « exil » à propos de l'adolescence « du fait du réel de la puberté, le sujet est exilé de son corps d'enfant et des mots de son enfance, sans pouvoir dire ce qui lui arrive ». Moments propices au passage à l'acte.

Le harcèlement peut-il figurer comme l'un des ratages de cette expérience qui s'effectue au prix d'un autre ?

10. De l'éthique dans les institutions

A propos de l'institution scolaire en France, on peut faire le constat d'un échec de la politique de lutte en faveur de la mixité et d'une ségrégation qui demeurent entre certains établissements. C ALBERTI à propose de la ségrégation la met en lien avec l'universalisation « qui a pour effet d'annuler toute particularité » ALBERTI ; je l'entends comme une conséquence du discours contemporain du «

zéro sans solution », « égalité des chances » « réponse accompagnée pour tous », le systématique et le tous pareil qui dans un souci de bienveillance renforce la commande évaluative dans les institutions, se focalisant sur la réduction de l'écart à la norme établie et qui au bout de la chaîne risque pourtant d'être générateur de ségrégation : l'on peut se demander alors dans quelle mesure notre société tendue vers la norme et ce qui vaut pour tous, peut supporter la différence.

La question d'une éthique dans l'éducation, de la responsabilité collective et de la préoccupation de tous envers nos jeunes dans ce contexte est alors centrale : cela me fait penser aussi à comment on se fait partenaires de nos jeunes face aux médias, qui, lorsqu'on se penche sur la profusion de images de télé-réalité mettant en scène des adultes-ados qui banalise la violence faite sur l'autre voire jubile de l'humiliation faite à l'autre, ex de Hanouna qui est un animateur très regardé par les ados (et pas que !)

Accueillir la violence il me semble c'est ne pas la localiser sans cesse hors de soi : la haine, le Mal, la « barbarie », les pulsions agressives...sont en chacun de nous et personne n'en est exempt. Traiter les passages à l'acte implique de les considérer dans le lien social contemporain, qui nous met face à la nécessité de prendre soin de ce qui fait tenir les sujets ensemble dans une institution comme l'école notamment ;

La violence qui surgit dans la cour de l'école nous renvoie (en écho ?) ce reste « non civilisé » de la pulsion, comme hors d'atteinte de toute volonté d'éducation. Civiliser la violence dans l'école nous impose de tenir une position qui puisse à la fois accueillir les passages à l'acte tout en la bordant par un cadre et des limites. Un travail à plusieurs semble précieux.

...Freud évoquait 3 métiers impossibles, éduquer en fait partie : il est important de ne pas être dupe dans l'idée d'éduquer. Tout comme un enseignant dans l'idée d'enseigner. Cela échappe forcément.

Dans le cas de la lutte contre le harcèlement, les campagnes de sensibilisation peuvent-elles fonctionner seules ? Il ne s'agit pas uniquement d'un programme de gestion de crise.

Il existe des initiatives tout à fait intéressantes, des campagnes de prévention/sensibilisation qui maintiennent le débat entre adultes à ce sujet, le dialogue avec les élèves, le partage d'expériences : mais cela ne peut-il être la seule « réponse » ?

L'importance du maillage entre les adultes dans l'école et avec les partenaires extérieurs (dans l'école enseignants, inf, A.S., psycho, surveillants, CPE ...) est essentielle, il me semble, pour refaire tissu social autour de jeunes en rupture ou en souffrance.

Dans le cadre du harcèlement, les instances des collèges, en lien avec les familles tentent alors de faire tiers dans ces situations duelles qui parfois insistent, persistent, semblent inextricables. Certains jeunes sont contraints de changer de collège pour tenter de rompre définitivement tout contact avec leur harceleur.

Pour ponctuer mon propos, je soulève juste combien cette question éthique me paraît importante dans toute démarche éducative (toute démarche qui voudrait le bien de l'autre) et y compris la démarche de lutte contre la violence : cela nous met face à l'évidence que chaque situation ne se traite qu'au cas par cas.

Le problème du harcèlement, véritable « fléau » sur le plan collectif et pris comme tel par les responsables politiques ne peut se ranger sous une norme qui vaudrait pour tous et échappe à toute forme de standardisation : pour en cerner les causes et les issues, on ne peut que se pencher au cas par cas des situations, chaque harceleur et chaque harcelé ayant leur histoire et leur vécu singulier dans le rapport au monde.

Il serait alors question de préserver une certaine conception de l'humain qui ne l'annule pas dans sa position subjective. Mais cela nous amène vers d'autres débats.

LA JALOUSIE DANS TOUS SES ÉTATS (RIVALITÉ FRATERNELLE, COUPLE, FAMILLE)

« LA » jalousie, n'existe pas, elle se décline dans le pluriel de nos jalousies privées. La jalousie est toujours réveillée par l'amour, mais peut-elle pour autant se réduire à une question d'amour ? La jalousie nous revoie à la passion et au narcissisme, où s'entremêlent, parfois l'amour et la haine. La jalousie, c'est un « Ensemble de sentiments douloureux et d'idées chez un sujet, craignant, soupçonnant ou ayant la certitude de l'infidélité de son objet d'amour. » 1 La jalousie serait donc un sentiment, un affect universel. Un « attachement vif et inquiet » écrivait Sigmund Freud. Pour l'auteur, la jalousie est un phénomène qui nous aide à comprendre la vie psychique, aussi bien normale que pathologique, mais c'est aussi un affect qui peut faire souffrir... Notons que la jalousie vise les personnes alors que l'envie convoite les biens. Les principales formes de jalousies sont : 1. Les jalousies infantiles, fraternelles, 2. Les enfants jaloux de ce que leurs parents partagent, échangent, 3. Les jalousies amoureuses qui nous intéressent en tant qu'homme ou femme, 4. Les jalousies des parents envers leurs enfants : les jalousies entre génération, du même sexe ou non (comme la jalousie d'une mère envers sa fille, ou plus rarement son fils ou celle d'un père envers son fils ou plus rarement sa fille...), 5. Et l'homme jaloux de sa femme enceinte... Trois temps scandent la construction de cette problématique subjective : 1. Le temps du spéculaire, (rapport à soi-même, à son image en tant que séparé de sa mère/stade du miroir), 2. Le temps du fraternel : lorsque l'enfant est déchu par un autre semblable, (rival incarné par le frère), 3. Le temps œdipien, au cours duquel l'enfant va faire l'expérience de son rapport à l'autre symbolique, (le rival est ici incarné par le père en tant que c'est pour un ailleurs que la mère s'en va et qu'elle délaisse l'enfant). 1) - Qu'en est-il donc de la jalousie (ou des jalousies) fraternelle(s) ? La famille s'élargit, votre enfant est en train de passer de l'enfant unique au rang de premier, il devient dans le même temps que l'arrivée du second : frère, aîné, et entre dans le décompte du rang fraternel ! C'est en tuant Abel que Caïn, le fils aîné d'Adam et Eve s'est débarrassé de celui qui l'a détrôné ! Cette parabole religieuse que l'on retrouve dans la Bible, la Torah ou le Coran est emblématique du premier meurtre de l'humanité. Comment l'enfant consent-il à devenir « grand frère » ou « grande sœur » ... et surtout pourquoi est-ce si compliqué pour lui d'accepter l'arrivée de ce puîné ? Va-t-il en vouloir à sa mère

ou à ce frère ? Paradoxalement, la jalousie est donc aussi un catalyseur du lien fraternel, c'est parce qu'il y a eu rivalité, parfois féroce, et qu'ils surmontent cette épreuve affective, que les enfants parviennent à transformer cette concurrence en lien fraternel... Pour faire court : Freud explique dans la première partie de son œuvre (première topique), que cette traversée « passionnelle » vécue par le petit d'homme reste telle une cicatrice qui va pour chacun d'entre nous suivre la question de son propre destin... Heureusement, la férocité de cette jalousie se transforme dans la plupart des cas en lien fraternel. A cette figure de rival l'ainé va substituer une figure de frère en s'identifiant et en identifiant ce petit d'homme à ce qu'il fut lui aussi, il y a une sorte d'adoption du rival et d'inclusion de ce petit autre dans le monde des semblables : - soit il se met à aimer ce petit autre qui est investi de l'amour de sa mère. - soit il se met à aimer ce qu'il a été ou ce qu'il aurait voulu continuer d'être... dans les deux cas il s'agit toujours de ce qui préoccupe la mère, de ce que l'enfant suppose comme étant ce qui la comble (les psys 1 Dictionnaire de la Psychanalyse (2002) de Chemama et Vandermerch. 2 parlent de phallus de la mère... c'est un peu compliqué... mais c'est quelque chose qui a à voir avec ce qui comble la mère). Il s'agit de l'enfant lui-même et pas de son frère ou de sa sœur. Tout cela se joue dans l'amour de soi (ce que les psys appellent le narcissisme). L'envie ou la jalousie restent intimement liées à une sorte de peur du manque, de privation (les psys appellent cela la castration), avec l'idée en toile de fond d'un préjudice. Nous pouvons dire que la jalousie est un affect qui touche le sujet dans son corps. Du côté de ce que l'enfant jalouse (l'objet), la souffrance est comparable à celle d'un deuil, celui d'une place d'exception que le jaloux occupait, cette blessure peut être associée à une culpabilité. En expérimentant la séparation, l'exclusion et l'identification, en éprouvant l'intensité de cette passion : les enfants découvrent les bienfaits de la solitude, mais aussi ce qui fonde la première base de nos relations horizontales et donc de nos futurs liens sociaux, ils apprennent ainsi à tisser les premiers liens de solidarité et de fraternité. Nous avons tous en tête ces mouvements de fratries s'élevant tous contre leurs parents... 2) - Les enfants jaloux de ce que leurs parents partagent, échangent : Un enfant se glisse entre ses parents en train d'échanger un baiser... ou réclame à venir dans le lit des parents... Il s'agit d'un mécanisme identique où l'enfant jalouse l'un des deux parents lui vouant – très inconsciemment – hostilité, haine jalousie. Si l'enfant doit être écarté, c'est en douceur, l'enfant ne doit pas se sentir rejeté... la bienveillance et la fermeté sont nos meilleurs atouts ! 3) - Les jalousies amoureuses qui nous intéressent en tant qu'homme ou femme. Il s'agit ici d'un scénario à trois dont le jaloux se voit exclu alors même qu'il est enferré dans un binôme imaginaire du type « jamais toi sans moi » qui vire bien souvent à « toi ou moi » puisque « je suis tout pour elle », il n'y a pas d'elle sans moi.... « Et pour la garder ... je l'aie tué » chantait Johnny ! En

effet, dans la jalousie amoureuse, le jaloux se sent exclu de ce qu'il imagine possédé par l'autre, le rival. C'est parce qu'il pense sa bien-aimée en tant qu'objet possédée par un autre que le jaloux se sent exclu de ne point l'avoir et d'être rejeté pour cela. S'il est cocu, c'est que l'amant lui donne à elle ce qu'il n'a pas lui... Il y aurait une dimension projective dans ce mécanisme, un mouvement qui consisterait à imaginer pour le jaloux, ce qui fait jouir sa partenaire, il ne serait donc pas jaloux de sa femme, mais de ce qu'il lui suppose recevoir... Imaginer sa partenaire jouir d'un autre est une torture qui peut virer à l'obsession. Le jaloux se fait prisonnier d'un soupçon et s'obstine à refuser de croire qu'il possède lui aussi ce qui pourrait faire jouir sa femme puisqu'il pense en être dépossédé... Finalement, il finira par vouloir obtenir vengeance du préjudice subit et à nous savons tous que ce genre d'histoire peut très mal finir... ! Nous retrouvons ici un binôme passionnel ou la fonction tierce de l'amour ne parvient pas à se loger... L'objet est toujours surestimé dans la passion, le jaloux veut posséder l'autre comme un bout de soi. Dans la passion, le jaloux exclue toute forme d'altérité, par le meurtre ou le suicide pour les cas les plus pathologiques... 4) - Les jalousies des parents envers leurs enfants : Ce sont des jalousies qui se réactivent d'une traversée fragile de la jalousie infantile non dépassée... Le parent couvre son enfant de reproches, de jugement, allant parfois jusqu'au rejet. Il préfère l'éloigner plutôt que d'affronter l'envie qu'il suscite, ce peut être mère/fille, les vêtements, la jeunesse, etc... Le parent se positionne alors plus en « frère » ou « sœur » qu'en mère ou père et les liens de différenciation entre génération s'en trouvent altérés. 5) – L'homme jaloux de sa femme enceinte.... Les hommes ne revendiquent pas d'être enceinte, encore que le monde évolue ! ... Bref, ce qui suscite leur jalousie serait davantage là aussi du côté de ce que leurs femmes éprouvent dans leur propre corps et dans le « rapport » à ce nouveau corps vis-à-vis du bébé qu'elles portent... Nous retrouvons toujours ce qui est supposé faire jouir l'autre... la complétude, la fusion, la plénitude...etc. 3 Pour conclure : La jalousie, nous l'avons vu, avance masquée et opère à bas bruit. Ses manifestations passent souvent et heureusement inaperçues... difficile de s'en dépêtrer sans amour et sans réassurance pour alléger la charge de culpabilité qui lui est associée... La jalousie nous transporte, nous éloigne, nous rend aveugle et sourd, mais personne ne peut y échapper... elle nous rattrape et fort heureusement nous structure lorsque pris dans ses filets, nous parvenons à nous en déprendre. Impossible d'en faire l'économie et pourtant il s'agit avant tout d'en franchir les étapes pour s'en délivrer et accéder à son désir. L'enfant devra en franchir toutes les étapes, en éprouver ses inépuisables rejetons de haine, d'envie ou de culpabilité...pour s'en délivrer Il devra accepter de choir de ce trône éphémère dont il fut éjecté par l'arrivée du plus jeune consentir à perdre et à faire le deuil

de « l'objet perdu » ou de cette place par lui-même occupée jadis pour accepter la frustration, le manque et advenir ainsi à son désir propre. Car c'est précisément par ce que l'enfant va accepter le manque qu'il va accéder au désir.

Isabelle ESPEROU
Psychanalyste

LA FAMILLE DANS TOUS SES ÉTATS

Quand on est dans tous ses états c'est que l'on ne sait plus très bien « où l'on campe » qu'on est remué par des émotions diverses. Pour nous ce soir cela se rapporte à la famille. Dire qu'elle est dans tous ses états évoque de multiples choses, qui partent des tensions dont elle est le lieu- que ce soit rivalités, pouvoir, question de rôles, inégalités, séparations, violences, impossible de tout passer en revue-

Mais également, des changements de formes, des mutations que cette institution a traversées - du chef de famille à la monoparentalité et l'homoparentalité-, et puis les questions que les évolutions les plus récentes posent à chacun et à notre société. Car en effet est-ce un phénomène nouveau ou bien la famille a-t-elle toujours été aussi ...étonnante ?

La famille ?

La famille est instituée, ce qui en fait un cadre dans lequel les liens des personnes sont organisés par une histoire, des générations différentes, des devoirs. La filiation donne une identité, une place. C'est le lieu d'ancrage d'un sujet du fait d'une relation de dépendance -nécessaire pour la survie de l'enfant-, et le lieu à partir duquel s'intériorisent des éléments du milieu qu'elle offre. Et particulièrement la famille est organisée selon des *imagos*, c'est-à-dire un ensemble de représentations inconscientes marquées par les deux pôles celui du paternel et celui du maternel. Deux pôles qu'on dit aussi fonctions.

Si la fonction maternante est celle tournée vers les soins, la protection, la rassurance, le soutien, ce dont est capable un homme tout autant qu'une femme, la fonction paternelle, est celle qui fait tiers et qui permet de placer l'enfant dans l'ordre de la loi du désir. La fonction paternelle est, autrement dit, fonction d'ouverture et d'aspiration.

Pour finir sur ce point, disons que la famille est un fait social. C'est un peu court mais les incidences sont essentielles, à commencer par le fait que la famille ne se définit pas par des liens fixés par les instincts, comme ceux des animaux. Les liens humains sont basés sur cette carence, pas d'instinct donc. Ces liens adoptent les formes les plus variées justement parce qu'ils ne sont pas fixés par les instincts.

Les tensions diverses

Chacun sait que la famille est un gros bazar. Au siècle dernier la famille était déjà le lieu du meilleur comme du pire alors même qu'à cette époque l'ambiance sociale était à un certain ordre, une autorité toute paternelle. En découvrant le complexe d'Oedipe, Freud met en relief toutes les tensions inconscientes que le sujet a à vivre dans sa relation à l'autre- amour et sentiment d'intrusion, haine et désir de mort, désir d'exclusivité et rivalité. Ce qui fait de la famille un lieu de la complexité. C'est un complexe au sens de complexité, d'oppositions. Et non pas au sens d'« avoir un complexe ». Il révèle les éléments essentiels qui constituent le développement psychique de chacun. Auquel on doit ajouter sa touche personnelle : Comment chacun prend sa part dans ce scénario.

Les formes contemporaines de la famille :

Examinons quelques formes.

Le divorce souvent amène des bouleversements familiaux. La fréquence du divorce pèse dans la réalité de la famille actuelle. Il rend nécessaire toutes sortes d'aménagements, de discussions, en ce qui concerne les modalités de résidence pour les enfants, les questions d'organisation, de pension alimentaire, d'autorité parentale, d'équité. Il rend nécessaire un talent d'organisation toujours ! Il n'évite pas les tensions loin de là. Il peut amener les enfants à faire les commissionnaires quand les adultes ne peuvent plus se parler.

La famille recomposée apporte la perspective de liens familiaux élargis. Situations où il y aurait à « adopter » l'enfant du conjoint, où l'enfant voit sa fratrie augmentée, où les grands-parents ont à accueillir l'enfant « ajouté » ... Tous ces liens requestionnent la réalité de la famille, amène à réviser ses modèles.

Les familles homoparentales « forcent à désincarner » de façon plus radicale les fonctions maternelle et paternelle, forcent à repenser ce qu'est être mère et être père. On peut y associer les nouvelles possibilités de procréation.

Quant aux familles monoparentales, souvent des mères seules -mais pas uniquement. L'absence de l'autre parent pose, il me semble, plus vivement la question de la fragilité des liens familiaux.

Je me suis demandé si la famille pour autant est en danger ?

Elisabeth ROUDINESCO pense que ce n'est pas le cas. « Il y a de la famille parce que l'histoire des transformations de l'ordre familial n'est rien d'autre que sa perpétuation. » ... « Institution spécifiquement humaine et désormais laïque, le mariage est la traduction juridique légale d'un certain état de la famille à une

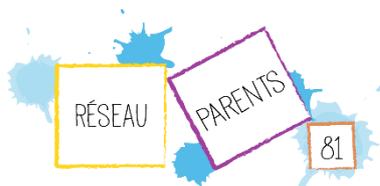
époque donnée. » Autrement dit ce n'est pas ses mutations qui annoncent la fin de la famille.

Alors quelles facilités et quelles difficultés de liens s'ajoutent avec ces formes nouvelles ?

Peut-être qu'elles nécessitent plus d'inventivité de la part de tous ses membres ?



Tarn



Familles Rurales
Fédération départementale du Tarn
7 boulevard Paul Bodin - 81000 ALBI
Tél. : 05 63 54 15 44

✉ fd.tarn@famillesrurales.org